* * *

La mort du cardinal Amette est venue attrister les catholiques français. C'était une grande figure. Nul plus que lui n'avait contribué à établir et à maintenir l'union sacrée. Toutes les opinions lui ont rendu hommage. Nous aimons à reproduire ces lignes de M. Poincaré dans la *Revue des Deux-Mondes*: " La mort de Son Eminence le cardinal Amette, écrit-il, est un deuil pour la France. Comme l'a dit avec raison M. Maurice Barrès, le vénérable archevêque de Paris fut l'un des plus actifs promoteurs de l'union sacrée et pendant toute la guerre il en fut le gardien vigilant. Pas une minute il ne lui vint à l'esprit de demander ou d'attendre, en retour de la collaboration qu'il offrait à l'Etat, des avantages pour un parti politique, ni même des satisfactions quelconques dans le domaine de la religion. Ce qu'il donnait à la patrie, il le lui apportait gratuitement, sans arrière-pensée, sans calcul, sans condition. Ce grand prélat était un grand Français. "

Le successeur du cardinal Amette au siège archiépiscopal de Paris est Son Eminence le cardinal Dubois, auparavant archevêque de Rouen. On le représente comme un homme très remarquable. Les journaux ont publié des extraits d'un de ses derniers mandements. Il y formulait le programme des revendications de l'Eglise en France. Et il le terminait par ces nobles paroles: " Ces revendications, dont quelques-unes ont pour fondement la loi naturelle elle-même, sont pour nous, catholiques, l'expression de nos droits les plus sacrés. Nous les présentons ici, non pas comme des récriminations que d'aucuns trouveraient légitimes, mais comme un programme dont nous voudrions voir la prochaine réalisation par l'octroi fait à l'Eglise d'un régime de vraie liberté. Ce serait alors, en France, la paix religieuse tant désirée, l'épanouissement d'une vie chrétienne qui ne rencontrerait aucun obsta-